Observation de Chirurgie.

sur un abcés Considerable dans la Substance du poulmon, gueri par une Operation de Chirurgie.

On voit si peu d'abcès considerables dans la Substance du poulmon qui aient été gueris par une Operation chirurgique, que j'ai crû devoir Communiquer a l'Academie Royalle une guerison remarquable de cette espece qui s'est produite sous mes yeux, et par mes soins. Outre plusieurs consequences importantes qu'on peut deduire de cette observation, elle peut servir a prouver combien il est avantageux a certains malades, et glorieux pour la Chirurgie, que ses ministres aient le Courage de surmonter dans des occasions decisives ~~le danger de~~ la crainte du danger de Compromettre leur reputation. Je puis assurer que mes succès les plus brillans doivent leur prix a cette genereuse hardiesse; et qu'elle a contribué plus que toute autre chose a la petite distinction avec laquelle j'exerce ma profession dans ma patrie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le fils d'un bon paisan au village de Lourtyer au diocèse d'Auch, et dans le voisinage de la ville de Masseube lieu de ma residence, agé de 12. a 13. ans, d'un temperament maigre, et sec, sautant un fossé vers la fin du mois de Novembre 1751. senti une douleur au coté droit, au dessous du mammelon. Cette douleur continuant a le faire souffrir, je fus appellé deux jours après pour lui donner mes soins: Je lui trouvai très peu de fievre, et d'ailleurs il etoit exempt de toute autre simptome; Je le saignai neanmoins, et je lui prescrivis quelque embrocation resolutive sur la partie douloureuse. Ces remedes soutenus d'une autre saignée dissiperent sa douleur en peu de jours. Le 9.e de Decembre suivant, ce garçon se trouvant echauffé en courant après une jument qu'il faisoit de paitre

Sentit sa douleur se renouveller: le 10.e aiant été requis pour le soigner, je le trouvai comme la premiere fois presqu'éxempt de fievre, et sans autre incommodité que sa douleur qui étoit mediocre. Il fut resaignai ce jour meme, et le lendemain; et je fis réitererer les embrocations precedemment usitées. Cette douleur par ces secours se modera beaucoup, mais elle ne se dissipa jamais entierement. comme la fievre etoit presqu'imperceptible, et que la douleur étoit très peu considerable, je ne crus pas devoir insister sur l'usage des saignées; et la malade n'offrant d'ailleurs rien de menacant en apparence, je perdis ce garçon de vüe pendant 7. ou 8 jours qu'il se soutint a peu près dans cet état.

Vers le 20.e de X.bre ce garçon fut saisi d'une espece de suffocation qui l'empechoit de respirer; il lui sembloit avoir un bouchon dans la trachée artere qui arretoit l'air dans son passage. apellé pour le secourir dans cet état violent, je lui trouvai le visage pâle, le poulx petit, et resserré, ce qui m'éloigna de l'idée de la saignée; Et sur ce qu'on me dit qu'il avoit rendu depuis peu, quelque ver, je soubconnai que la vermine pouvoit être la cause de cette suffocation. me trouvant à la Campagne depourvû de remedes, je lui donnai sur le champ un mellange d'huile d'olives, et d'eau de vie, ce qui parut d'abord dissiper cet accident. bientot après le malade se plaignant que sa douleur s'etoit transportée vers la region de l'Estomac, et sentant une tension douloureuse dans cette partie, avec des nausées, et des envies de vomir, ayant d'ailleurs la langue pateuse, et tâchée de petits points bruns, je presumai qu'une matiere vermineuse nichée dans le

ventricule pouvoit causer, et entretenir cette suffocation, que le malade avoit eprouvée nombre de fois en divers temps.
dans cette vûe je lui fis prendre un emetique temperé;
ce remede lui fit rendre par le vomissement, outre plusieurs vers, une grande quantité de matieres visqueuses, epaisses, et verdatres, et d'ailleurs il le purgea assés copieusement par les selles; au moien de ces evacuations, les suffocations, la douleur, et la tension du ventricule furent modereées, mais non pas entierement detruites; ce qui joint à des petites trancheés que le malade sentoit dans le ventre, me determina a lui donner un emetique marié avec quelque minoratif. ce remede dissipa presqu'entierement, la douleur et la tension de l'estomac, de meme que les suffocations.
alors la douleur de coté qui sembloit s'etre evanouie se reveilla, et demeura fixée au meme lieu où elle s'etoit dabord montrée; mais il y apparence que (selon l'observation d'hipocrate) la violence de celle de l'estomac, occupant le malade, elle l'empechoit de sentir celle du coté.
après ces evacuations la fievre qui jusques là avoit été tres petite, s'augmenta considerablement, et l'on s'apperçut de quelques legers frissons en divers temps.
Le 21.e de X.bre le malade fut attaqué dans la nuit d'une espece d'etouffement assés semblable a celui dont il a été parlé plus haut. son poulx me paroissant fort, et plein, et la douleur de coté se faisant sentir plus vivement, je reïterai la saignée qui calma ces simptomes jusques au dernier jour de l'an.
Alors une vive douleur qui saisit l'épaule, et le bras droit,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

parut aneantir cette du coté, et me presenta l'idée d'un Rhumatisme; j'essaiai de la combatre par les Saignées, par l'application des topiques resolutifs, et par d'autres remedes convenables a ces sortes de maladies. Ces moïens parurent en effet calmer ces accidens, mais le 5e. Janver. 1752. je remarquai une enflure œdemateuse sur le coté douloureux de la poitrine, qui offroit un relief considerable. dans l'idée qu'elle annonçoit quelqu'abcès exterieur, je lui fis appliquer des Cataplames suppuratifs; et je fus obligé de m'éloigner du malade jusques au 8e. du meme mois. On Continua l'usage de ces Cataplames pendant mon absence. Ce meme jour a l'entrée de la nuit, me rendant a Lourtyes où j'ai une maison de Campagne, j'allai visiter mon malade.
Il avoit le visage pale, extenué, et moribond; ses yeux eteints; son poulx etoit presqu'imperceptible. Il ne pouvoit presque plus respirer, ni demeurer etendu, et couché dans son lit. Il y etoit assis, le dos appuié sur la poitrine d'une autre personne, sans pouvoir souffrir d'autre attitude. depuis plus de 24. heures, il n'y avoit pas eu moïen de lui faire prendre quelque nourriture. On lui avoit donné les derniers Sacremens; on avoit fait pour lui les prieres de l'agonie, et on n'attendoit plus que le moment de sa mort. Cependant, aprenant mon arrivée, il ranima sa voix mourante pour reclamer mon secours qu'il avoit demandé plusieurs fois pendant ma derniere absence. apres avoir fait l'examen de l'Etat que je viens de decrire, je m'empressai de jetter les yeux sur le coté douloureux; si je fus surpris de trouver l'œdemacie dissipée, je le fus bien davantage de reconnoitre un soulevement tres notable ~~dans~~ de l'extremité

anterieure detoutes les vrayes cotes, et des Cartillages qui les unisent au Sternum: Soulevement que l'épaisseur de l'enfleure œdemateuse m'avoit empeché dereconnoître dabord. En raprochant tous les Simptomes qui avoient precedé de ceux que je venois deremarquer, je n'hesitai point de decider qu'un abcès, ou une Collection de matiere quelconque étoit l'unique cause du soulevement des cotes. Il me vint dabord en pensée d'en faire l'évacuation; mais de combien de reflexions ce parti n'étoit il pas susceptible? Le malade dans l'etat d'épuisement où il etoit reduit, pourroit-il survivre a l'operation, ou a l'évacuation qui devoit la suivre? N'étoit ce pas trop exposer ma reputation en executant un moyen si perilleux? D'ailleurs en quel lieu devois je placer mon incision? Il etoit clair que la maladie en question n'étoit pas un Empyeme ordinaire, où je dusse suivre les regles prescrites pour le lieu d'Election. Si la matiere eut été épanchée dans la capacité dela poitrine, elle se seroit portée par son propre poids sur le planchér du diaphragme; elle n'auroit pas presenté le relief qu'elle causoit en soulevant les cotes; et dans ce cas le malade n'auroit pû demeurer assis; au lieu que dans le cas present il ne pouvoit garder que cette attitude; sans pouvoir jamais souffrir d'être couché, et étendu. Il etoit donc naturel de penser que le foyer de l'abcès residoit sous cette élevation, et que la matiere qui le formoit etoit renfermée, et bornée dans une espece de Kiste, sans quoi elle se seroit deposée sur le diaphragme; mais comme cette élevation, ou tumeur occupoit la plus

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

grande partie de la longueur de la region laterale anterieure de la poitrine je demeurois embarrassé sur le choix du lieu où je devois placer mon incision. La dissipation de l'ædeme et la maigreur du sujet me permettoient de distinguer l'intervale des Cotes, et de leurs Cartillages, mais non pas la fluctuation qui est le signe le moins equivoque de la Collection d'une liqueur, et du lieu où elle a son foyer.
Dans cet embarras je parcourus plusieurs fois avec mes deux doigts indicateurs tous les intervalles des cotes, et des Cartillages compris dans la tumeur; et chaque fois que je reïterai cette manœuvre, je m'apercus que le malade sentoit un petit fremissement douloureux entre les Cartillages de la cinquieme, et de la sixieme des vraies cotes vers leur Connexion avec celles cy. Je fixai mon attention sur ce point douloureux, et je me determinai a y pratiquer mon operation. Dans ce moment critique mais decisif, je n'avois qu'un instant pour me decider moimeme, car le malade n'avoit vraisemblablemt. que peu d'heures a vivre. Cette circonstance ne me donnoit pas d'ailleurs le loisir d'appeller un Conseil trop rare, et trop eloigné dans cette Province. Mais voiant la perte du malade assurée, si je l'abandonnois a son malheureux sort, je le vouai a l'operation, qui me laissoit entrevoir quelque lueur d'esperance pour sa vie. plus pressé du desir de le sauver par cette unique ressource; qu'intimidé par les dangers, où j'exposois ma reputation, j'eux assés de Courage pour braver les faux prejugés du public qui ne decide presque jamais que par l'evenement.
Bien decidé sur le lieu ou je devois fixer mon incision, et me trouvant dans ce moment depourvu de troisquart, je fis avec une grosse lancette une ouverture que j'allongeai

de l'étendue de cinq a six lignes vers la jonction dela cinquième et sixieme vraies cotes avec leurs Cartillages en Suivant leur direction. Il en sortit un gros jet dematiere blanchatre mellée avec du pus, et quantité de vents tres puants. Cette matiere qui etoit dumoins dela quantité de quatre livres etoit en general peu liée, et plus sereuse que purulente, quoique elle eut beaucoup plus de consistance que la serosité; En un mot elle etoit telle quon la trouve assés souvent dans les abcés du poulmon. Le malade respiroit constamment par la playe tandis qu'elle etoit decouverte. dans la crainte dele faire tomber dans quelque sincope mortelle, je ne voulus point lui faire faire aucun effort pour epuiser cet abcès. Loin de me piquer de faire evacuer toute cette matiere, je me hatai d'introduire dans la plaie que je venois de faire une bandelette de linge: Je la couvris avec un tas de charpie brute que je soutins avec des Compresses, et j'assurai le tout avec le bandage de Corps, et le scapulaire. Le malade soutint bien cette evacuation qui sembla le rappeller dela mort a la vie. Il pût dans l'instant se coucher dans son lit. Sa respiration devint libre, et il dormit toute la nuit. Le lendemain je fus très empressé dele revoir: Je le trouvai tranquile, et sans fievre; Je levai l'appareil de sa plaie: Il en sortit environ une livre de matiere qui nétoit pas blanchatre comme celle dela veille, mais au contraire rougeatre comme dela lie de vin, filandreuse, epaisse, et mellée avec quantité de vents trés puants. Le Caractere de cette matiere joint a la respiration qui se faisoit regulierement par la plaie, me fit craindre que le foyer de cet abcés n'interessât la substance du poulmon luimeme; et cette idée contrebalançoit l'esperance que j'avois dabord conçüe pour la guerison du malade. Neanmoins

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

instruit par mes propres experiences des ressources dela nature, principalemt. dans les jeunes personnes je me ne desistai point de suivre attentivement cette Curation. Je fis tourner plusieurs fois le malade pour vuider l'abcès. J'y fis des injections pour le deterger, avec une decoction d'orge, de miel, et les fleurs de guimauve. Je couvris la bandelette que j'introduisis dans la plaie avec un digestif composé avec la therebentine de Venise, l'huile d'hypericum, et l'onguent basilicum. Je Continuai ces pansemens pendant sept a huit jours; et je parvins par ce moïen a mondifier le fond de l'abcès, sans que jusques la les injections eussent incommodé le malade. Il ne sortoit alors qu'environ une once de pus presque blanc a chaque pansemt. ce qui me determina a retrancher le miel des injections; mais je fus obligé bientot après de les supprimer en entier; car ayant voulu, deux ou trois jours après, injecter une petite seringue pleine de cette douce liqueur, le malade le malade fut incontinent atteint d'une toux Convulsive, et d'une suffocation qui faillirent a le faire etouffer. Le lendemain voulant m'assurer si ces accidens venoient uniquement des injections, j'essaiai de les reïterer; le malade eprouva les memes simptomes, ce qui me determina a leur entiere suppression. Il y a apparence que la membrane qui revet interieuremt. les Cellules bronchiques etant tombée en pourriture, ses filandres ou escarres mettoient a couvert les filamens nerveux qui s'y distribuent, des impressions dela liqueur injectée; mais que ces escarres, ou membranes pourries etant tombées par la suppuration, et la detersion de l'abcès, ces fibrilles nerveuses se trouvant a decouvert ont été par la exposées a raison de leur delicatesse aux atteintes dela liqueur injectée, qui en les irritant ont Causé la toux, et la suffocation en question.

Les injections les plus douces entrainant de si grands inconveniens il falut donc y renoncer, et se contenter d'épuiser autant qu'il etoit possible a chaque pansement, le fond de l'ulcere, en faisant coucher le malade sur son ouverture, et en le faisant tourner dans cette attitude; on introduisoit ensuite la bandelette imbüe de beaume d'arcéus, et d'huile de Millepertuis dans la cavité de l'abcès. Je m'en tins a ce pansement jusques au commencement de fevrier suivant, et j'eus la satisfaction de voir diminuer par degrés la quantité du pus qui etoit alors fort blanc, et fort louable. Mais comme l'ouverture que j'avois faite pour l'évacuation s'etoit resserrée, et racourcie, et que les chairs de ses bords étoient mollasses, et boursouflées, je la dilatai par ses deux angles avec le bistouri, et je morigenai ses bords avec la pierre infernale qui procura a ces chairs des Conditions favorables a la Cicatrice.

Mais comme le malade etoit a la Campagne, et que j'étois obligé, surtout dans les derniers tems, de le faire panser par un garçon, cet Eleve n'aiant pas exactement introduit la bandelette jusques dans la Cavité de l'abcés, pendant plusieurs jours que je fus sans voir le malade, Le pus dont la quantité etoit trés petite a chaque pansement cessa de couler, de maniere qu'on regardoit la plaie comme prete a se cicatriser. Cependant lorsqu'il s'en fut accumulé une certaine quantité dans son fond, elle excita une toux violente dont les efforts firent rendre en ma presence, par la trachée artere, un pus entierement semblable a celui que rendoit la plaie; par ces memes secousses la digue

qui s'étoit formée a l'ouverture de cette Cavité, se creva, et restitua
la suppuration a la plaie. Cependant je dois avoüer, que malgré
mes attentions, cet accident se reproduisit deux ou trois fois
avant la perfection de la Cicatrice, qui fut faite vers le
Commencement du mois de Mars.

L'Excretion du pus que le malade a rendu par la bouche, par
les secousses de la Toux causée par la retention du pus dans le
fond de l'abcès m'a toujours parû une preuve indubitable,
quil avoit son foyer dans la substance du poulmon. Et je
ne doutte point que les adherences formées par l'inflamation
entre la plevre, et ce viscere, n'aient empeché l'epanchemt.
de la matiere qui s'y étoit assemblée, dans la Cappacité de la
poitrine, et n'aient favorisé son evacuation par l'operation
Chirurgique.

Je ne m'arreterai point sur les Complications qui ont pû
faire prendre le change, tant sur le Caractere de la maladie,
que par raport a sa vraie situation, pour abreger cette
observation. Je ne detaillerai pas non plus le regime qu'on
a fait garder au malade pendant le cours d'une Curation si
importante; Je me contenterai de dire qu'apres l'ouverture
de l'abcès on s'est principalement attaché a l'usage des
vulneraires d'abord purs, puis coupés en decoction, ou infusion,
avec le lait, et qu'on a particulierement insisté sur ce dernier
remede, meme longtems apres avoir obtenu une parfaite
cicatrice.

J'ajouterai seulement que depuis cette epoque, le malade a
toujours joui, et quil jouit meme aujourd'huy de la plus
parfaite santé. Il semble meme que son temperament se
soit fortifié par cette terrible epreuve.

a Masséube le 15. d'avril 1755. Campardon

m^e. en Chirurgie a la porte de dessus a
a Masseube en Gascogne par Toulouse
et Castelnau de magnoac a Masseube.